

SON PARFUM EST EXQUIS



Madame Jeunemariée. — Excusez-moi, monsieur Smith, mais auriez-vous l'obligeance de me dire quel est le cigare que vous fumez ? Son parfum est exquis, tandis que ceux que fume mon mari empestent la maison.

Monsieur Smith. — C'est le cigare Nectar, madame.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

II

ENTRE DEUX COURANTS

(Suite)

Tout d'abord il importait de bien se rendre compte de la situation. On ne l'a point oublié, deux courants se propagent en sens inverse à travers le détroit de Behring. L'un descend au sud, l'autre remonte au nord. Le premier est le courant du Kamtchatka, le second est le courant du détroit de Behring. Si le glaçon, chargé du personnel et du matériel de la *Belle-Roulotte*, était saisi par le premier, il serait inévitablement ramené, et il y avait des chances pour qu'il atterrisse à la côte sibérienne. Si, au contraire, il tombait dans l'attraction du second, il serait repoussé vers les parages de la mer Glaciale, où ni continent, ni groupe d'îles ne pourraient l'arrêter.

Par malheur, à mesure que l'ouragan prenait plus de force, il halait le sud. Au fond de cet entonnoir formé par le détroit, se faisait un appel d'air dont on ne saurait imaginer la violence, en même temps que le vent déviait peu à peu de sa première direction.

C'est ce que M. Serge et Jean avaient pu constater. Aussi voyaient-ils que toute chance leur échappait d'être pris par le courant du Kamtchatka. Relevée à la boussole, la dérive inclinait vers le nord. Y avait-il donc lieu d'espérer que le glaçon serait porté jusqu'à la presqu'île du Prince-de-Galles, sur la côte de l'Alaska, en vue de Port Clarence ? C'eût été un dénouement vraiment providentiel aux éventualités de cette dérive. Mais le détroit s'évasait par un angle si ouvert, entre le cap Oriental et le cap du Prince-de-Galles, qu'il eût été imprudent de s'abandonner à cet espoir.

La place devenait presque intenable à la surface du glaçon, où personne ne pouvait rester debout, tant la tourmente faisait rage. Jean, qui voulait aller observer l'état de la mer à sa partie antérieure, fut renversé, et, sans l'intervention de M. Serge, il aurait été précipité dans les flots.

Quelle nuit passèrent ces malheureux — ou plutôt ces naufragés, car ils étaient là comme les survivants d'un naufrage ! Quelles transes à chaque instant ! Des icebergs, de masse considérable, venaient parfois heurter leur îlot flottant,

avec de tels craquements et de telles secousses qu'il menaçait de se disloquer. De lourds paquets de mer passaient à sa surface, le submergeant comme s'il se fût enfoncé dans l'abîme. Tous étaient transis sous ces froides douches, que le vent pulvérisait au-dessus de leur tête. Ils seraient parvenus à les éviter qu'en rentrant dans la voiture ; mais elle chancelait sous les coups de rafale, et ni M. Serge ni M. Cascabel n'osaient conseiller d'y chercher refuge.

D'interminables heures s'écoulèrent ainsi. Cependant les passes devenant de plus en plus larges, la dérive s'opérait avec moins de chocs. Le glaçon s'était-il détaché de la portion étranglée du détroit, dont l'ouverture s'évasait à quelques lieues de là sur la mer Glaciale ? Avait-il atteint les parages situés au-dessus du Cercle polaire ? Le courant de Behring l'avait-il, en définitive, emporté sur le courant du Kamtchatka ? Dans ce cas, si les côtes de l'Amérique ne l'arrêtaient pas, n'était-il pas à craindre qu'il fût entraîné jusqu'au pied de l'énorme banquise ?

Combien le jour tardait à venir ! — ce jour qui permettrait sans doute de reconnaître exactement la situation. Les pauvres femmes priaient... Leur salut ne pouvait plus venir que de Dieu.

Le jour parut enfin — 27 octobre. Il n'apporta aucun apaisement des troubles atmosphériques. Il sembla même que la furie de la tempête redoublait avec le lever du soleil.

M. Serge et Jean, la boussole à la main, interrogèrent l'horizon : En vain cherchèrent-ils à découvrir quelque haute terre dans la direction de l'est et de l'ouest...

Le glaçon — cela n'était que trop certain — avait dérivé vers le nord sous l'action du courant de Behring.

Comme on le pense, cette tempête avait causé aux habitants de Port-Clarence les plus vives inquiétudes sur le sort de la famille Cascabel. Mais comment auraient-ils pu lui porter secours, puisque la débâcle interdisait toute communication entre les deux rives du détroit ?...

Il en fut de même au port de Numana, où les deux agents russes, qui avaient passé quarante-huit heures avant elle, avaient annoncé le départ de la *Belle-Roulotte*. En réalité, s'ils éprouvèrent quelque anxiété pour ceux qui l'accompagnaient, ce ne fut point par sympathie. On sait qu'ils attendaient le comte Narkine sur la côte sibérienne, où ils comptaient s'emparer de sa personne... et il était probable que le comte Narkine avait péri dans ce désastre avec toute la famille Cascabel.

Et, trois jours après, il n'y eut plus lieu d'en douter, lorsque le courant eut rejeté deux cadavres de chevaux dans une petite crique du littoral. C'étaient ceux de Vermout et de Gladiator, qui composaient l'unique attelage des saltimbanques.

« Ma foi, dit l'un des agents, nous avons bien fait de traverser le détroit avant notre homme !

— Oui, répondit l'autre, mais ce qui est fâcheux, c'est d'avoir manqué une si belle affaire ! »

III

EN DERIVE

On connaît maintenant quelle était la situation des naufragés à la date du 27 octobre. Auraient-ils pu se faire illusion sur leur sort, garder le plus frêle espoir ?... En dérive à travers le détroit de Behring, leur dernière chance eût été d'être attirés par le courant du sud, puis ramenés à la côte asiatique... C'était le courant du nord qui les entraînait au large !

Une fois engagé à travers la mer Glaciale, que deviendrait le glaçon, s'il ne se dissolvait pas, s'il résistait aux chocs ? Irait-il se perdre sur quelque terre arctique ? Poussé par les vents d'est qui dominaient alors, pendant des centaines de lieues, ne serait-il pas jeté sur les écueils du Spitzberg ou de la Nouvelle-Zemble ? Dans ce dernier cas, bien que ce ne pût être qu'au prix d'effroyables fatigues, les naufragés parviendraient-ils à regagner le continent ?

C'est aux conséquences de cette dernière hypothèse que songeait M. Serge. Il en causait avec

M. Cascabel et Jean, tout en fouillant du regard l'horizon perdu au milieu des brumes.

« Mes amis, dit-il, nous sommes, sans nul doute, en grand péril, puisque le glaçon peut à chaque instant se rompre, et qu'il nous est impossible de l'abandonner... »

— Est-ce là le plus grand danger qui nous menace ? demanda M. Cascabel.

— Pour le moment, oui ! répondit M. Serge, mais, avec la reprise du froid, ce danger diminuera et finira même par disparaître. Or, à cette époque et sous cette latitude, il est impossible que le relèvement de la température se maintienne au delà de quelques jours.

— Vous avez raison, monsieur Serge, dit Jean. Seulement, si le glaçon résiste... où ira-t-il ?

— A mon avis, ce ne sera jamais très loin, et il ne tardera pas à se souder à quelque icefield. Alors, dès que la mer sera définitivement prise, nous essaierons de gagner le continent, afin de reprendre notre ancien itinéraire...

— Et comment remplacerons-nous notre attelage englouti ? s'écria M. Cascabel. Ah ! mes pauvres bêtes ! mes pauvres bêtes !... Monsieur Serge, ces braves serviteurs, ils faisaient partie de la famille, et c'est ma faute si...

M. Cascabel ne pouvait se consoler. Son chagrin débordait. Il s'accusait d'avoir causé cette catastrophe. Des chevaux traverser une mer, est-ce que cela s'était jamais vu ?... Et il pensait plus à eux peut-être qu'aux embarras qu'entraînait leur disparition.

« Oui ! c'est un irréparable malheur dans les conditions où nous a mis cette débâcle, dit M. Serge. Que nous autres, hommes, nous puissions supporter les privations, les fatigues qui résulteront de cette perte, soit ! Mais Mme Cascabel, mais Kayette, Napoléon, presque des enfants, comment feront-elles, lorsque nous aurons abandonné la *Belle-Roulotte*... »

— L'abandonner !... s'écria M. Cascabel.

— Il le faudra bien, père !

— Vraiment, dit M. Cascabel, en se menaçant de son propre poing, c'était tenter Dieu qu'd'entreprendre un tel voyage !... Suivre une pareille route pour revenir en Europe !

— Ne vous laissez pas abattre, mon ami, répondit M. Serge. Envisageons le danger sans faiblir. C'est le plus sûr moyen de le surmonter !

— Voyons, père, ajouta Jean, ce qui est fait est fait, et nous avons tous été d'accord pour le faire. Ne t'accuse donc pas d'avoir été trop imprudent, et retrouve ton énergie d'autrefois.

Mais, malgré ces encouragements, M. Cascabel était accablé, et sa confiance en lui-même, sa philosophie naturelle, avaient reçu un rude coup.

En attendant, M. Serge cherchait, par tous les moyens à sa disposition, boussole consultée, points de repères reconnus, à se rendre compte de la direction du courant. C'est même à ce genre d'observations qu'il consacra les quelques heures de jour dont s'éclairait l'horizon.

Ce travail n'était pas facile, car les points de repère se modifiaient sans cesse. Du reste, au delà du détroit, la mer paraissait être libre sur une vaste étendue. On le voyait avec cette température anormale, jamais l'icefield arctique n'avait été complètement formé. S'il en avait eu l'apparence pendant quelques jours, c'est que les glaçons, qui descendaient du nord ou remontaient au sud sous l'influence des deux courants, s'étaient réunis les uns aux autres dans cette portion de mer étranglée entre les deux continents.

Comme résultat de ses opérations multipliées, M. Serge crut pouvoir affirmer que la direction suivie était très sensiblement indiquée vers le nord-ouest. Cela tenait sans doute à ce que le courant de Behring, s'infléchissant vers le littoral sibérien, après avoir repoussé le courant du Kamtchatka, s'arrondissait au sortir du détroit de Behring par un large crochet que sous-tendait le parallèle du Cercle polaire.

En même temps, M. Serge put constater que le vent, très furieux toujours, soufflait du sud-est en plein. S'il avait halé le sud un instant, c'est que la disposition des côtes avait modifié sa direction générale qu'il venait de recouvrer au large.

Dès que cet état de choses eut été reconnu, M. Serge rejoignit César Cascabel, et il ne lui cacha